

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n^o 34, et Place de la Bourse, n^o 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES —..... 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors le 19 Septembre

Vitry-le-François, 17 septembre.

NOUVELLES POLITIQUES

Voyage du président de la République

Châlons-sur-Marne, 16 septembre.

Le train présidentiel est arrivé à 4 h. 35. M. Carnot, qui était accompagné de MM. Bourgeois, Develle et Barbey, a été reçu à la gare par le maire de Châlons, M. Bourdon, qui lui a souhaité la bienvenue en quelques mots.

La population a fait un accueil chaleureux à M. Carnot sur tout le parcours du cortège.

M. de Freycinet n'arrivera que ce soir à huit heures.

10 heures soir.

A 5 h. 1/2, M. Carnot a reçu à la préfecture toutes les autorités. A noter le discours de l'évêque et la réponse de M. Carnot.

Mgr Sourrieu, présentant le clergé, a dit, en effet :

Monsieur le président,

L'évêque de Châlons est heureux de vous offrir ses hommages et ceux de son clergé. Ceux qui nous connaissent savent que le respect sincère des institutions nationales est un de nos caractères distinctifs.

Comme l'honneur est le premier besoin de notre patrie bien-aimée, nous remercions le chef du gouvernement de lui en avoir ménagé un surcroît soit en flattant une grande nation par le spectacle de notre marine sous les yeux de l'Europe étonnée et respectueuse, soit en faisant ressortir la science et la force de notre magnifique armée dans les plaines historiques de Champagne.

Votre présence aux manœuvres militaires, monsieur le président, reporte notre pensée sur celui de vos aïeux qui mérita d'être surnommé l'Organisateur de la Victoire. C'est un titre de gloire pour votre famille. Puisse l'histoire en ajouter un nouveau en vous surnommant le pacificateur des consciences. Notre volonté est de vous y aider en servant chrétiennement la France dans l'état où la place aujourd'hui la providence de Dieu.

Le président de la République lui a répondu : « Je vous remercie ; j'ai entendu, non sans quelque émotion, les dignes paroles que vous avez prononcées. Je suis heureux de constater que votre clergé est animé de patriotiques sentiments que vous venez d'exprimer sous une forme si noble et si éloquente. Vous pouvez être certain que mon plus vif désir et ma plus ferme pensée est de faire l'union entre tous les Français.

M. de Freycinet vient d'arriver. Demain, M. Carnot quittera Châlons à 7 h. 1/2 pour se rendre à la grande revue de Vitry.

A sept heures et demie, les quatre corps d'armée et celui du général de Boisdeffre sont déjà rassemblés. A huit heures, arrivent les divisions de cavalerie. Les cent mille hommes qui, il y a deux jours, s'étendaient sur un espace de 15 à 20 kilomètres, n'offrent plus que 1,800 mètres de front sur 670 mètres environ de profondeur. Dans la matinée, le pont de la Marne ne suffisant pas, deux ponts de bateaux ont été jetés en amont de Larziourt pour le passage du 7^e corps, l'autre à Vorrois pour la 5^e division de cavalerie.

Le président de la République a été reçu, à Vitry, par le maire, M. Hattier.

Le cortège présidentiel s'est rendu au grand trot à Maignicourt où doit avoir lieu la revue :

Les officiers de réserve se sont rangés au pied de la tribune rouge et or du président de la République, ayant vis-à-vis d'eux le terrain absolument plane où évolueront les troupes en face des tribunes.

Le coup d'œil est des plus pittoresques. Chacun est en tenue de campagne. Peu ou point de toilettes riches. Le temps un peu gris permet à peine de distinguer les détails des troupes.

Les officiers étrangers arrivent à cheval et se placent à 200 mètres de la tribune présidentielle.

La revue

Le général Saussier arrive à huit heures et demie aux sons des clairons et tambours. Il passe aussitôt la revue.

M. Carnot est signalé à neuf heures, 21 coups de canon le saluent.

Le général Saussier va au devant de lui et le président passe sur le front des troupes aux accents de la Marseillaise.

MM. Bourgeois, Barbey et Develle attendent M. Carnot au pied de la tribune.

M. Carnot va s'installer ensuite dans la tribune réservée avec les ministres, les officiers de sa maison militaire et les membres du parlement. De la foule partent des cris répétés de : « Vive l'armée ! »

A neuf heures vingt-cinq, le défilé commence.

La 1^{re} et la 5^e division de cavalerie ouvrent la marche au grand trot dans l'ordre suivant : Classeurs, dragons, artilleurs à cheval, cuirassiers.

Des nuages de poussière s'élèvent. Le terrain est fortement raviné ; aussi un léger accident se produit. Trois attelages d'artillerie se rompent. Les canons restent d'un côté, les caissons de l'autre. On les enlève, du reste, avec beaucoup de rapidité.

A onze heures moins cinq, le soleil paraît un instant et éclaire la ligne des troupes qui, en rangs profonds, sont venues prendre position en face de la tribune.

Un grand silence accueille le défilé des divisions de cavalerie en ligne au trot. Le général Saussier est en tête. Tout le monde est debout. Des clameurs et des applaudissements éclatent. L'enthousiasme gagne la foule à l'aspect de l'infanterie, surtout des chasseurs. Les drapeaux sont salués de bravos.

Cinquante mille personnes battent des mains. La formation en carré de la 2^e division du 8^e corps obtient un égal succès. L'ensemble est parfait et provoque l'admiration générale. Les voitures du parc aérostatique avec le ballon captif, gonflé à cinquante mètres, ferment la marche du 5^e corps.

C'est maintenant le tour du 6^e. De nouveaux bravos éclatent sur son passage. C'est merveille de voir toutes ces belles troupes qui pendant toutes les manœuvres ont excité par leur allure martiale l'admiration du public.

A dix heures quarante, l'armée du général Davoust a défilé. Chaque brigade de cavalerie se sépare de son corps pour se joindre, en vue de la charge finale, aux divisions de cavalerie indépendante massées à 400 mètres de la tribune présidentielle.

Le public acclame indistinctement tous les bataillons ; mais l'enthousiasme est particulièrement grand au passage des régiments stationnés près de la frontière.

Le défilé des chasseurs à pied et des bataillons d'infanterie de marine, qui, sous le commandement du général de Boisdeffre, avait figuré l'ennemi a eu lieu après celui des quatre corps d'armée lequel a été terminé à onze heures vingt-cinq.

L'admirable tenue de ces troupes a causé un grand enthousiasme prolongé par le défilé des dragons armés de lances qui fermaient la marche. Le tout a duré 2 heures 10. L'enthousiasme est devenu du délire lorsque le général Saussier, après s'être placé à droite de la tribune présidentielle, a fait donner par le canon le signal de la charge en ligne des seize mille cavaliers qui, massés à quatre cents mètres, se sont élanés au galop face aux tribunes à cent mètres desquelles ils se sont arrêtés. La foule a poussé à ce moment des acclamations répétées de « Vive la France ! vive l'armée ! » Ces manifestations enthousiastes n'ont pris fin qu'une fois que le président, après avoir adressé ses félicitations aux généraux destinataires, en commençant par les généraux de Gallifet et Davoust, eût opéré sa sortie.

Pendant la remise des décorations, le champ de la revue offrait un coup d'œil splendide. Les lignes profondes de cavalerie et d'artillerie rapprochées de la tribune présidentielle se tenaient dans une immobilité absolue. Au centre, les officiers étrangers et tous les états-majors présentaient avec leurs uniformes multicolores le plus brillant tableau. Aussitôt après la cérémonie, le général Saussier s'est avancé et a serré la main du président de la République. Des acclamations enthousiastes ont retenti. Le président a adressé ses vives félicitations au général Saussier, qu'a également complimenté M. de Freycinet.

Il est midi dix. M. Carnot remonte en voiture et le cortège repart dans l'ordre où il était venu. La foule s'écoule lentement, profondément remuée par ce qu'elle a vu. La dislocation des corps d'armée s'effectue par les mêmes voies que le rassemblement du matin.

C'est au milieu d'applaudissements enthousiastes que M. Carnot a attaché la médaille militaire sur les poitrines des généraux Davoust et de Gallifet. Les croix sont passées au président de la République par le général Brugère.

La remise des décorations terminée, le général Saussier, suivi du général de Miribel, s'est approché du président de la République et l'a salué :

« Je suis heureux, monsieur le président, a-t-il dit, des récompenses que vous venez d'accorder à l'armée, et je suis heureux que vous les ayez apportées vous-même. »

M. Carnot a répondu : « C'est moi qui suis heureux d'avoir récompensé ces braves officiers. »

Et il a ajouté, en élevant son chapeau :

« Vive l'armée ! » M. de Freycinet a joint ses félicitations à celles, si méritées, que M. Carnot a adressées au généralissime. Puis M. Carnot remonte dans son landeau. Toutes les trompettes sonnent.

Déjeuner offert par M. Carnot

Le déjeuner offert par le président de la République aux généraux, aux officiers supérieurs et aux officiers étrangers, a commencé à 2 heures. Il était servi sous une vaste tente ornée d'écussons aux initiales R. F. et décorée de drapeaux tricolores, dans les jardins de l'Hôtel-de-Ville.

La table formait un rectangle ouvert en face de la table d'honneur. M. Carnot présidait, ayant en face de lui le ministre de la guerre, à sa droite le général Saussier, puis le général bey, ministre de la marine, puis le général Gallifet et le général de Miribel. M. Bourgeois, ministre de l'instruction publique, était à droite

des ennemies... soyons à Paris des amies, des sœurs !

Ce n'était pas sans un vif combat intérieur se fût livré dans son âme que Rosa tenait ce langage. Elle avait facilement et volontairement oublié les souffrances endurées à cause de Catherine ; ces souffrances, elle les lui pardonnait, car c'était la jalousie qui était cause de tout ; elle ne lui gardait pas rancune d'avoir éprouvé pour Michel une passion ardente jusqu'à la férocité.

Par exemple il avait fallu faire un grand effort pour tendre la main à l'Allemande, à l'ennemie de la France !... Mais au-dessus du patriotisme, elle plaçait la bonté souveraine, et sa charité s'étendait sur tous les êtres souffrants, quelle que fût leur patrie. Ce n'était plus une rivale, ce n'était plus une Prussienne qu'elle avait devant elle, c'était une pauvre créature terrassée par la mauvaise fortune, qu'il fallait aider et consoler dans son malheur. La charmante fille lui rendait un peu de cette pitié que d'autres braves cœurs avaient en pour elle-même, la veille.

Catherine couvrit sa figure de ses mains. Rosa, dans sa candeur, crut qu'elle pleurait, vaincue enfin par l'émotion, mais l'œil de la Prussienne était resté sec... Si elle cachait ainsi son visage, c'était pour cacher un sourire méchant inspiré par une pensée infernale. Cette amitié que la jeune Alsacienne lui offrait avec tant de naïveté, elle l'accepterait pour la perdre en la trahissant !

Elle prit les vingt-cinq francs, et déployant une sensibilité excessive et menteuse :

— Merci ! s'écria-t-elle, je n'oublierai jamais votre conduite admirable ! Vous êtes meilleure

Pour dissiper le rassemblement de badauds qui en ombrageait sa porte, le pharmacien fit rentrer les deux femmes dans une petite pièce située derrière sa boutique ; il les y laissa seules et retourna préparer ses médicaments.

C'était la première fois depuis longtemps qu'elles se trouvaient en présence, sans témoins.

Catherine montra tout de suite qu'elle n'avait pas désarmé. Incapable de supposer à son ennemie des sentiments moins vindicatifs que les siens elle lui dit sourdement :

— Eh bien ! vous êtes contente à présent, je suis assis à guenise que vous !... Ces misérables à qui j'avais confié ma fortune m'ont dépoillé... Je ne possède plus rien !... A ce point, ajouta-t-elle amèrement, qu'il ne me reste plus de quoi payer mon hôtel et qu'on ne veut pas me laisser emporter ma malle.

Elle crut que Rosa allait triompher bruyamment du malheur qui l'accablait et préparait déjà une riposte furibonde, mais l'orpheline trompa ses prévisions.

— Vous avez servi ma pauvretante avec trop de dévouement pour que je ne compatisse pas au malheur qui vous frappe, lui répondit-elle, adorable de mansuétude ; combien vous faut-il pour désintéresser cet homme et cette femme qui vous poursuivent avec tant de brutalité ?

— Combien il me faut ? fit la Prussienne avec un accent de rage, vingt-cinq malheureux francs, c'est pour cette misérable somme que ces gens-là m'ont injuriée, presque battue devant tout le monde, en pleine rue !... pour vingt-cinq francs.

— Les voici, dit simplement Rosa.

Elle ouvrit son porte-monnaie et lui tendit un

louis et une pièce de cinq francs en argent, pris sur le produit de la collecte de la veille.

Catherine n'en croyait ni ses yeux ni ses oreilles. Quel c'était cette Rosa, à qui elle avait fait tant de mal, qui lui venait en aide ?... c'était cette fille qu'elle se réjouissait de savoir dépouillée, c'était elle, son ennemie, qui lui offrait de la secourir dans sa détresse ?... Elle ne connaissait donc pas la haine !... La vengeance n'était donc pas pour elle un plaisir divin ?

Toute autre que Catherine eût été touchée par cette bonté angélique ; tout autre qu'elle fut tombée aux pieds de sa rivale en implorant son pardon pour le passé, et en lui jurant reconnaissance et amitié pour l'avenir. Mais le cœur de l'implacable créature était fermé à tout sentiment d'oubli et de générosité. Plus Rosa se montrait supérieure, plus elle sentait grandir dans son âme basement vindicative l'indomptable ressentiment qu'elle lui avait voué.

L'orpheline se tenait devant elle, la main tendue, charmante de grâce, lui disant avec une douce insistence :

— Prenez donc ! je vous assure que vous me ferez beaucoup de peine en refusant.

Et comme Catherine, toujours concentrée, se taisait, elle ajouta :

— Oublions le passé, je vous en prie !... ne nous souvenons que d'une chose, c'est que nous sommes deux pauvres filles jetées sans ressources dans une ville où nous n'avons pas d'appui... Les malheureux ont le devoir de s'aider !... Je vous oblige aujourd'hui, vous me le rendrez à main. Nous avons été au Hwald des rivales,

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT 47

SANS FEU NI LIEU

ROMAN D'UNE ALSACIENNE

DEUXIÈME PARTIE
A PARIS

VIII

LE BAISER DE JUDAS

Elle se leva, encore chancelante, et ouvrant la porte elle tendit la main à son ennemie.

— Venez, lui dit-elle simplement.

Et elle ajouta en s'adressant à la foule :

— Laissez-la, je vous en supplie.

Sa prière eut un résultat immédiat. On lâcha la Prussienne, qui, écrasée par tant de générosité, entra, la tête basse, dans la boutique du pharmacien.

Les deux rivales restèrent un moment sans rien dire, Rosa, ayant retrouvé son calme, ouvrait de grands yeux comme pour demander ce que signifiait cette scène, qui n'avait pas duré en tout une demi-heure ; Catherine, les sourcils froncés, l'œil mauvais, les lèvres pincées, se renfermait dans un silence farouche, ne trouvant pas un mot de remerciement pour Rosa, humiliée par sa bonté qu'elle ne comprenait pas, furieuse d'être par deux fois son obligée.

de M. de Freycinet, et M. Develle, ministre de l'agriculture, à sa gauche.

Les autres places les plus rapprochées du chef d'Etat étaient occupées par les généraux commandants de corps d'armée, les divisionnaires, les officiers étrangers, etc. Le lieutenant Carnot occupait une des extrémités de la table.

M. Carnot a prononcé un discours, écouté debout, dans lequel il a, au nom de la France, remercié l'armée et a bu à son honneur ; le pays entier lui est reconnaissant d'avoir justifié son affection et sa confiance ; le peuple sait que si la sagesse, la loyauté internationales, peuvent gagner au pays de sincères amitiés, une confiance justifiée dans ses ressources est un gage de la paix qu'il ne veut pas voir troubler.

M. de Freycinet a ensuite porté la santé de M. Carnot, et le général Saussier l'a remercié de l'intérêt qu'il porte à l'armée ainsi qu'au pays tout entier.

La lettre suivante, adressée au ministre de la guerre par le président de la République, a été communiquée aux troupes par voie de l'ordre :

« Mon cher ministre,

« La superbe revue que nous venons de passer termine dignement les manœuvres de 1891, dont l'importance est sans précédent dans notre pays, et dont l'exécution fait le plus grand honneur au chef éminent qui les a dirigées et à ses vaillants collaborateurs.

« Les cent mille hommes qui ont pris part à cette revue se sont fait remarquer aussi bien par leur attitude que par leur vigueur et leur entrain. La régularité de leurs mouvements est particulièrement digne d'éloges à la suite des fatigues imposées par les longues marches de ces derniers jours.

« Je vous prie de transmettre l'expression de la satisfaction du gouvernement de la République à M. le général Saussier, ainsi qu'aux troupes de toutes armes de l'armée de terre et de mer qui viennent de manœuvrer sous ses ordres.

« Veuillez, mon cher ministre, recevoir l'assurance de mes affectueux sentiments.

« CARNOT. »

Le président est parti pour Châlons après le banquet de Vitry.

Nos grandes manœuvres

JUGÉES PAR LES ANGLAIS

Le journal anglais le *Spectator* constate le succès de nos grandes manœuvres dans l'Est et ajoute :

Aussi les Français sont-ils profondément satisfaits cette année, et leur crainte chronique de se trouver, en cas de guerre, pris au dépourvu est-elle définitivement écartée.

Il est à peine besoin de dire que pour le gros de la population, le détail de ces opérations reste un mystère impénétrable comme pour les Anglais ; le service obligatoire enseigne au soldat l'école de peloton et ne lui enseigne pas l'art de la guerre. Mais tout le monde voit que l'armée peut être rapidement mobilisée, que les masses sont mises en mouvement avec rapidité et précision comme en Allemagne (60,000 hommes n'ont-ils pas été concentrés par chemin de fer, dans un cas spécial, comme s'il s'agissait d'une brigade ?) ; tout le monde est sûr désormais que l'intendance fonctionne bien, même quand on lui a fait subir de gros écueils ; que les soldats marchent à merveille quoique peut-être au prix

d'un nombre exagéré d'entrées à l'hôpital ; que l'artillerie, enfin, est puissante et bien tenue. Au total, l'organisation est visiblement excellente et, par une conséquence naturelle, la confiance est revenue au cœur des Français.

Cette confiance avait déjà trouvé un aliment dans le fait récent d'une alliance, au moins morale, contractée avec un souverain puissant et basé sur la communauté des intérêts. Mais elle était encore arrêtée dans son essor par un reste de doute sur le relèvement définitif de l'armée. Un Français du type moyen pense certes que ses officiers sont instruits, ses conscrits audacieux et doués d'une haute capacité stratégique ; mais, jusqu'à ce jour, il gardait quelque méfiance sur l'ensemble de l'organisation. La perfection de la machine militaire en Allemagne, la terrible facilité avec laquelle l'état-major berlinois met ses masses en mouvement, la certitude qu'une armée germanique, envahissant la France, y fonctionnerait comme une locomotive, avec chaque roue et chaque piston en parfait état et marcherait au but avec une puissance automatique — tout cela impressionnait plus que de raison le Français dont nous parlons.

La tradition de 1870 est celle d'une machine à invasion que rien n'a pu briser ou arrêter jusqu'à la catastrophe. On comprend donc quel soulagement ce peut être pour les Français de constater dans leur armée les mêmes qualités « germaniques » et de la voir, elle aussi, exécuter avec la régularité d'une machine les ordres silencieux du télégraphe. N'est-ce pas la preuve tangible de la résurrection de leur force ? Une fois de plus, ils se sentent irrésistibles, ou, tout au moins, en état de repousser toutes les attaques. Etant donné le tempérament national, ce sentiment est un élément indispensable à leur bonheur collectif.

C'est aussi, on doit le craindre, un élément dangereux pour la paix générale, en ce qu'il peut les pousser à l'action. Les Français comme l'avaient bien reconnu ceux qui les ont conduits à la victoire, possèdent deux qualités dont le monde extérieur ne tient pas toujours assez de compte et qui exercent sur eux une influence beaucoup plus marquée que d'autres caractères nationaux plus apparents. Le monde les trouve hardis, confiants, gouvernés par les idées, esclaves de leurs émotions, capricieux comme des enfants, parfois jusqu'à l'insanité. En cela le monde ne se trompe guère. Mais les Français sont autre chose encore. Ce sont les meilleurs calculateurs et les hommes d'affaires les plus froids de l'univers ; ils savent dresser un bilan comme personne et n'entreprennent jamais rien sans avoir en vue un profit déterminé, dans un laps de temps raisonnable.

Jamais vous ne déciderez une maison de commerce française à entrer dans des vues chimériques, pas plus que vous ne ferez abandonner à une foule française sa formation en colonne à la porte d'un théâtre. Telle affaire est-elle pratique et vaut-elle qu'on la fasse ? Voilà ce que se demandent toujours les Français. Et ces habitudes d'esprit les rendent singulièrement prudents en tant que nation. La crainte de voir l'ennemi profiter de leur faiblesse est constamment présente devant leur imagination. Soyons prêts à repousser toutes les tentatives d'agression, se disent-ils. Il faut voir dans cette disposition particulière, dans cette inquiétude toujours en éveil, le résultat de la duplicité avec laquelle ils ont sou-vent été traités, et presque sans une critique, les prodigieux succès

Pendant quelques jours, elle partagea la chambre de la jeune fille, dormant par terre sur un matelas prêté à titre gracieux par l'honorable Mme Renter. Chaque matin, Rosa et Catherine se séparaient, allant chercher une place, chacune de son côté ; tous les soirs elles se trouvaient et dormaient sous le même toit, l'une confiante et paisible, l'autre évitant à des trahisons nouvelles envers celle qui l'avait secourue.

Pendant que l'Alsacienne courait les bureaux de placement sans rien trouver de convenable, l'Allemande, revenant en partie à sa première idée, ne manquait pas de se rendre chaque jour à la brasserie de Munich, où Frédéric la nourrissait libéralement jusqu'à ce qu'elle eut trouvé une situation.

Après l'avoir informé de sa ruine soudaine, elle ne lui cacha pas ce qui s'était passé entre elle et Rosa. Quand le jeune Bavarrois sut qu'elles étaient amies, il la pria d'essayer de lui amener la jeune fille.

— Pas encore, dit-elle avec un mauvais sourire, attendons le moment opportun. Fiez-vous à moi.

Cependant elle n'oubliait pas sa préoccupation principale, qui était de se trouver une situation sortable à Paris. Elle se recommanda à la bienveillance des habitués de la brasserie de Munich, qui lui promirent de s'occuper d'elle ; seulement, lui objectait-on, ce n'était pas facile de la caser, les Parisiens étant devenus ridicules vis-à-vis des Allemands, que beaucoup ne consentent plus à les employer. Catherine n'était d'ailleurs pas disposée à accepter la première place venue ; elle ne se rappelait plus que, pendant de longues

années, elle avait été qu'une humble servante d'hôtel. La petite fortune qu'elle avait possédée puis perdue et son projet de mariage avec Michel, lui avaient donné des idées d'orgueilleuse grandeur au point que si elle consentait à être gouvernante, femme de confiance elle refusait absolument de descendre aux vulgaires fonctions de femme de chambre ou de cuisinière.

La première fois qu'elle revit Joë Wilkie, qui fréquentait assidûment la brasserie, elle ne manqua pas de s'adresser à lui. Quant elle eut développé ses prétentions, l'Anglais lui répondit avec sa froideur habituelle :

— Vous êtes devenue bien difficile à présent et, dans l'état actuel des choses, je ne vois pas trop quelle occupation convenable on pourrait vous offrir pour vous... à moins que...

Il eut une réticence voulue.

— A moins que ? répéta Catherine intriguée.

Avant de continuer, il jeta un regard prudent autour de lui et, ayant aperçu à une table voisine une figure qui lui était inconnue, il se pencha vers la Prussienne et lui dit quelques mots à l'oreille.

— Pourquoi pas, répondit-elle sans hésiter.

— Attendez en ce cas, fit-il.

Il demanda du papier, de l'encre, une plume et, sur le champ, écrivit une lettre qu'il lui remit.

— Allez trouver ce Monsieur de ma part, reprit-il, et j'espère que vous vous entendrez.

Catherine le remercia avec effusion et sourit en lisant cette adresse que Joë Wilkie avait griffonnée sur l'enveloppe :

Monsieur Cornélius Schlang,
correspondant parisien de la Gazette de Prusse.

69, rue Monthyon.

« Lohengrin » à l'Opéra

LA PIÈCE

Lohengrin est bâti sur une légende qui se pourrait comparer à celle d'Eve ou de Psyché.

Elsa de Brabant perd son amant, son époux, pour avoir été trop curieuse.

Elle était accusée par Frédéric et Ortrude, deux ambitieux, d'avoir assassiné son jeune frère.

On en vint au jugement de Dieu devant la cour assemblée du roi Henri (Henri l'Oiseleur).

Y a-t-il un chevalier pour prendre la défense d'Elsa ?... Personne ne se présente.

Tout à coup, on voit avancer sur l'Escaut (nous sommes à Anvers), une nacelle traînée par un cygne. Dans cette nacelle se tient, debout, un chevalier tout habillé de blanc. C'est Lohengrin, le héros qui vient défendre Elsa de Brabant, injustement accusée.

Il blesse Frédéric en combat singulier et, de ce fait, il devient l'époux d'Elsa. Mais d'où sort cet énigmatique personnage ? Qui est-il ? Quelle est son origine ? Mystère. Et mystère qu'il est, déclare-t-il lui-même, interdit d'approfondir.

Cependant Elsa, fille d'Eve et curieuse, excitée encore par la traîtresse Ortrude, cherche à pénétrer ce secret inviolable. Lohengrin consent à regret. Il avoue être un des chevaliers du saint Gral (le Gral est un vase sacré où a été recueilli le précieux sang du Christ). Il a pu venir au secours d'Elsa, mais une fois son origine dévoilée il est obligé de retourner sur le mont Salvat, près de son père Parsifal. Telle est la loi inéluctable.

Et Lohengrin repart sur sa nacelle, abandonnant Elsa sa femme ; mais auparavant il a tué Frédéric et confondu Ortrude, tous deux les vrais assassins, en ressuscitant le frère d'Elsa que la magie d'Ortrude avait transformé en cygne ; et c'est la colombe du mont Salvat, autrement dit le Saint-Esprit, qui se substitue au cygne pour guider la nacelle de Lohengrin.

Maintenant, après cette courte analyse qui montre combien ce théâtre s'adresse plus à la sensation qu'à l'esprit et comme il se meut tout le temps dans la région pittoresque, domaine essentiel de la musique, soyons tout à l'interprétation.

J'ai le regret de le dire tout de suite, dit le *Petit Journal*, elle n'a pas été bonne.

Il faut singulièrement en rabattre des louanges anticipées qui avaient couru ces temps derniers. M. Van Dyck, qui devait être le héros de la soirée, n'est que M. Van Dyck. Il a eu la malencontreuse idée de se raser, de sorte qu'il n'est plus le joli homme qu'il était auparavant.

Mais cela ne serait rien si la voix valait par elle-même.

Malheureusement le son est guttural, serré, parfois rauque, et presque toujours trop bas. De charme pas l'ombre ; un phrasé sec, cassant même. En revanche, de l'autorité beaucoup, et une articulation remarquable. Si c'est là le vrai Lo-

hengrin, le chevalier au cygne, qu'on aille le dire à... Bayreuth, mais pas ici. Ici nous avons Jean de Reszké, et nous avons Vergnet.

Mme Caron, dans Elsa, a bien du charme quand le rôle reste dans la douceur ; malheureusement, dès que la situation grandit et devient dramatique, l'artiste peine visiblement et ce n'est guère qu'à force de science vocale qu'elle arrive à donner le change. Telle qu'elle se montre, elle est encore cependant très supérieure à tous les autres.

Mme Fiérens, en Ortrude, n'a que de l'énergie et beaucoup de lourdeur. M. Renand, farouche en façon de traître de mélodrame, use assez ordinairement d'une voix cependant fort belle.

Quant à M. Delmas, n'avait-il pas ses moyens. ou ses moyens baisseraient-ils ? je ne le sais, mais sa généreuse basse est bien étouffée.

Ça et là, malgré les efforts de M. Lamoureux, quelques accros se sont produits. Le chœur de l'arrivée du cygne n'a pas été d'un aplomb parfait, non plus que, au second acte, l'apparition de quatre coryphées, que, n'eût été le respect dû au milieu sacro-saint où l'on se trouvait, on aurait certainement « emboîtés ». Les chœurs sont bien, encore que trop mous et l'orchestre joue correctement, sans flamme, sans grande conviction.

Libre à d'autres de s'extasier, de déclarer que nulle part, on n'a vu une pareille représentation de *Lohengrin*, et d'entonner un hymne triomphal. Il n'empêche qu'un jour viendra, — peut-être ? — où l'œuvre de Wagner sera représentée devant le vrai public, et ce jour-là, si on la lui donne sans coupures, je crains fort que l'hymne de l'apostolat wagnérien ne se transforme du coup en *De profundis*...

La triple alliance

Le correspondant parisien du *Times* dit qu'il vient de recevoir d'importantes nouvelles provenant de Buda-Pesth et de source absolument digne de confiance :

« Lors de la conclusion officielle du renouvellement de la triple alliance, dit-il, on avait réservé la question de restriction et de diminution du nombre des *casus fœderis*. Mais, malgré de continuel échange de vues à ce sujet, ce n'est que depuis les récentes manœuvres en Hongrie que la question a été définitivement réglée entre les deux empires. L'empereur François-Joseph a proposé de ne reconnaître comme *casus fœderis* que les trois cas suivants : 1° le cas où la France attaquerait l'Italie ; 2° le cas où la France attaquerait l'Allemagne ; 3° le cas où la Russie attaquerait l'Autriche-Hongrie.

« On assure que cette restriction des *casus fœderis* est en grande partie due aux pressantes remontrances des hommes d'Etat hongrois, qui ont insisté sur ce point afin d'ajouter encore, disent-ils, à la valeur des assurances pacifiques de l'empereur d'Allemagne. »

D'autre part, le correspondant parisien du journal anglais assure que, d'après des avis autorisés reçus de Vienne, la Russie aurait consenti à une réduction de l'indemnité de guerre due par la Turquie en échange des récentes concessions que lui a faites la Porte.

Le discours de Guillaume II

A ERFURT

La presse belge blâme le dernier discours de l'empereur Guillaume à Erfurt, qui constitue un manque de goût et de convenances envers la France, dont les paroles et les actes officiels sont parfaitement corrects et dont les idées de

Ce nom lui était familier comme à tous ses compatriotes. C'était celui d'un des chefs reconnus, avérés, des nombreux espions que l'Allemagne entretenait à Paris.

Cornélius Schlang le bien nommé — Schlang, en allemand, veut dire serpent — était le type de ces journalistes à la solde de la chancellerie Prussienne, qui justifient surabondamment le sobriquet de reptiles sous lequel ils sont stigmatisés par l'indignation des honnêtes gens de tout pays.

Joë Wilkie avait raison d'espérer que Catherine serait bien faite pour s'entendre avec un tel homme. Il parcourut en quelques minutes le chemin qui séparait la rue Mazagran de la rue Monthyon, où le correspondant de la *Gazette de Prusse* habitait un modeste appartement.

Elle dut faire antichambre assez longtemps en compagnie d'individus dont l'extérieur épais révélait l'origine tudesque, et dont l'aspect louche aurait suffi à laisser deviner à tout esprit clairvoyant la nature des fonctions occultes qu'ils remplissaient.

C'était, d'ailleurs, le menu fretin de l'espèce, c'est-à-dire les humbles, les besoigneux, les misérables chargés d'opérer dans les ateliers et dans les cabarets, où ils étudiaient sans relâche l'esprit du peuple de Paris.

Les autres, gros bonnets de l'espionnage, se contentaient de correspondre mystérieusement avec Cornélius Schlang.

(A suivre) A. SIRVEN ET A. SIÉGEL.

que moi, et j'éprouve à présent des remords pour les larmes que je vous ai fait verser :

Rosa eut foi en ce repentir étalé si bruyamment. Pour sceller la réconciliation, elle fit un pas vers elle et l'embrassa.

A son baiser sincère, la Prussienne répondit par un baiser de Judas !

IX

UN « REPTILE »

Grâce à la générosité de Rosa, Catherine put acquitter entièrement sa note chez les époux Schup et emporter la malle qui contenait ses effets.

L'orpheline la conduisit ensuite à l'hôtel Kléber, où elle la présenta à la maîtresse de l'hôtel.

— Voici, lui dit-elle, une pauvre fille qui est comme moi sans ressources. C'est une servante fidèle et dévouée des parents qui m'ont recueillie à la mort de mon père. Je pense que vous me permettrez de partager ma chambre avec elle, car, dépourvue elle aussi de tout ce qu'elle possédait, elle n'a pas le moyen de payer un loyer quelconque.

Mme Renter n'eut aucune objection, la recommandation de Rosa lui paraissant amplement suffisante. Elle ne demanda ni qui était cette nouvelle locataire, ni d'où elle venait. Peut-être se fut-elle montrée moins accommodante si elle eût connu l'origine de celle qu'on lui amenait.

Quant à Catherine, elle applaudit intérieurement à la combinaison dont Rosa avait eu l'idée. Elle se dit que vivant avec elle, il lui serait plus facile de lui nuire et renonça à la pensée qu'elle avait eu d'abord de s'adresser aux Mangeurs de Français pour se procurer un asile immédiat.

revanche n'ont jamais été exprimées par aucun ministre français depuis 1870.

Le mariage de M. Rouvier

Paris, 17 septembre, soir.
Ce matin, à 9 heures, M. Isabey, adjoint au maire du seizième arrondissement, a procédé, à la mairie de Passy, au mariage civil de M. Maurice Rouvier, ministre des finances, et de M^{me} Marguerite Pommereul, veuve du docteur Guyet. Les témoins de M. Rouvier étaient : MM. Fallières, garde des sceaux, ministre de la justice, et Ribot, ministre des affaires étrangères. Ceux de la mariée : le docteur Batigne, son beau-frère, et M^e Maigret, notaire, à Paris.

Par suite d'un deuil récent de M. Rouvier (mort de son père), aucune invitation n'avait été faite.

La cérémonie religieuse a été célébrée, à onze heures et demie, à l'église de Mesnil-le-Roi, seulement en présence des deux familles.

Panique au théâtre

Paris, 17 septembre, soir.

Hier soir, à onze heures et demie, une panique a éclaté au théâtre des Variétés. Les abat-jour en mica des lampes de la rampe ont pris feu. Le public a pris peur et se précipitait déjà vers les sorties. Mais les acteurs sont restés bravement à leur poste et ce commencement d'incendie a pu être rapidement éteint.

Fausse nouvelle

Paris, 17 septembre, soir.

Vers deux heures, le bruit a été répandu, à la Bourse, que M. de Freycinet était mort subitement, ce matin, d'une localisation cardiaque de rhumatisme, dont il souffre depuis longtemps. Sur cette nouvelle, la rente a baissé de 15 centimes.

On croit que ce bruit, immédiatement démenti, du reste, a été mis en circulation par des spéculateurs allemands qui, hier, avaient opéré de grosses ventes sur l'annonce du discours d'Erfurt, et qui ont provoqué la baisse afin de se racheter à bon compte.

La mission Crampel

Le *Taygète*, courrier de la côte occidentale d'Afrique, est arrivé à Oran, venant de Libreville, Dakar et les Palmas. Le *Taygète*, dit le correspondant de l'agence Dalziel, a amené de Loango à Libreville, où M. de Brazza les retint pour leur faire subir un interrogatoire, les onze noirs tirailleurs sénégalais qui ont échappé au massacre de la mission Crampel. Ces noirs ont confirmé ce qu'on savait déjà du désastre de la mission. La jeune Pahouine Niarrinhza ne serait pas morte; elle aurait été emmenée comme prisonnière avec le Touareg qui servait de guide à Crampel. Ces renseignements sont fournis par le commissaire venant de Brazzaville.

La famille de M. Grévy

On annonce de Mont-sous-Vaudrey, que, contrairement à ce qu'on annoncé quelques jours, il est tout à fait inexact que M^{me} Wilson ait jamais songé à introduire une demande en divorce.

Ouragan de grêle en Italie

Un effroyable ouragan de grêle a dévasté jeudi Marsicovetere, détruisant toutes les récoltes et tuant un grand nombre d'animaux. On a recueilli des grêlons pesant 200 grammes. On signale même quelques victimes parmi les habitants.

CHEMIN DE FER DE L'ÉTAT

L'adjudication des briquettes pour les chemins de fer a été donnée à l'Angleterre. Auparavant toutes les briquettes employées étaient achetées en France.

CHRONIQUE LOCALE ET REGIONALE

Rentrée du 7^e de ligne

Le régiment est rentré hier vers 5 heures des manœuvres. Toute la population était sur les boulevards, beaucoup de maisons et tous les établissements publics étaient pavés. A l'Hôtel-de-Ville, le drapeau russe flottait à côté du drapeau français. La décoration de l'entrée de la rue Brive a été fort remarquable.

Nos soldats ont défilé crânement, comme c'est de tradition au 7^e, au milieu des applaudissements et des vivats d'une double haie de curieux sympathiques, et tout le monde s'extasiait sur l'allure alerte et pleine d'entrain de ces hommes que la fatigue ne peut abattre.

Vive le 7^e de ligne !

Nos compatriotes à Carpentras

Lundi, à midi, a eu lieu à la mairie un déjeuner offert par M. Alfred Michel, maire et député de Vauluse, à la commission des fêtes du cen-

tenaire, aux félibres et à la presse régionale et parisienne.

M. Arnault, préfet du Lot, et M. de Verninac assistent à ce déjeuner.

Parmi les discours prononcés, plusieurs ont, au point de vue politique, une grande importance. Signalons spécialement ceux prononcés par MM. Paul Ravoux, ancien maire conservateur, et Louis Barcillon, fils de M. Barcillon, ancien député conservateur invalidé qui ont déclaré fermement ne pas regretter d'avoir participé et collaboré au succès des fêtes du centenaire, car ils sont disposés après la mort des principes monarchiques avec le comte de Chambord, et dans l'intérêt suprême de la France, à crier : « Vive la République ! »

M. Pourquery de Boisserin, député d'Avignon, a accepté cette déclaration de la minorité conservatrice et considère qu'en agissant ainsi elle rétracte toutes les calomnies et les injures qui ont été déversées sur les hommes politiques républicains, en même temps qu'elle rend hommage au gouvernement actuel qui a relevé la France, réorganisé l'armée et lui a donné le prestige extérieur qu'elle a actuellement.

M. Michel, maire et député, dit que la République est ouverte à tous, mais que les républicains défendent absolument les conquêtes déjà faites.

M. de Verninac, sénateur du Lot, a dit qu'il donnera, comme exemple à ses électeurs les déclarations qui viennent d'être faites. Mais cette union doit être complète. Il faut qu'il n'y ait plus de contestation sur la forme républicaine.

CONSEIL D'ARRONDISSEMENT

Les conseils d'arrondissement de toute la France sont convoqués, le 21 septembre prochain, pour la seconde partie de leur session.

On sait que cette session est la plus importante de l'année; c'est à cette époque que les Conseils d'arrondissement établissent la sous-répartition de l'impôt.

BELLES ACTIONS

Le sieur Guillaume Aldhuy, meunier à Puy-l'Evêque, vient d'obtenir une mention honorable pour l'acte de courage qu'il a accompli lors de l'éboulement de Puy-l'Evêque.

M. Amédée Guérin, garçon au café Tivoli, a obtenu une mention honorable pour sauvetage d'un jeune homme qui était en danger de se noyer dans la rivière du Lot.

NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES

La chaire de théologie morale au Grand Séminaire de Cahors, laissée vacante par M. Signier, nommé supérieur du Séminaire d'Amiens, sera occupée par M. Portal, économiste du Séminaire de Cahors.

M. Barbier le remplace dans cette dernière fonction.

M. l'abbé Caussanel, chanoine honoraire de Cahors, vient d'être nommé premier vicaire de St-Roch, à Paris.

VÉLOCE-SPORT CADURCIEN

MM. les membres du V.-S. C., sont instamment priés de vouloir bien se rendre à la réunion extraordinaire qui aura lieu, ce soir 19 septembre, au siège de la société.

Ordre du jour : Championnat du Lot. Courses de Montcuq.

Départ du club le dimanche 20 septembre, à 8 heures du matin, pour aller prendre part aux courses de Montcuq.

NOTA. — MM. les membres du V.-S. Cadurcien sont priés de se rendre à la présente convocation.

Prayssac

La foire a été belle; mais les affaires sur les bœufs se faisaient lentement, surtout sur les bœufs d'attelage : les gras se vendaient à de bons prix.

Les moutons destinés à la boucherie étaient vendus environ 0,75 le kilog.

Les autres moutons et brebis se vendaient à des prix variant de 15 à 30 fr. la pièce.

Les porcs gras étaient très recherchés et les prix variaient entre 48 et 52 fr. les 50 kilog.

Les oies de 9 à 14 fr. la paire.

La volaille se vendait de 2 à 4 et jusqu'à 5 fr. la paire.

Les lapins se vendaient de 2 à 3 fr. 50 la paire.

Le blé, de 15 à 16 fr. 50 les 4/5.

Le maïs vieux de 2 fr. 50 à 2 fr. 75 le 1/5.

Le — nouveau, 2 fr. le 1/5.

Les pickpockets ont fait main basse sur trois ou quatre porte-monnaie.

Il est regrettable de ne pouvoir faire main basse sur eux pour leur régler leur livret.

Lacapelle-Cabanac

La fête patronale qui se tenait dimanche dernier a été très belle. Les courses de vélocipèdes avaient attiré beaucoup d'étrangers.

La fanfare de Puy-l'Evêque prêtait son concours et a joué les premiers morceaux à la grande messe, qui a été chantée avec entrain.

Après la messe, ces jeunes gens ont été invités par la population communale à venir partager le repas de famille.

Vers 4 h. tout le monde était sur le terrain des courses pour voir ces intrépides champions de la pédale. Les courses ont commencé à 4 heures et demie.

Voici le résultat :

Première course, 2,400 mètres

1^{er} prix Sirven, de Cahors.

2^e id. Reynali, de Puy-l'Evêque.

3^e id. Vignals, de Puy-l'Evêque.

Deuxième course, 2,400 mètres

1^{er} prix Bailly, de Cahors.

2^e id. Valadié, de Puy-l'Evêque.

3^e id. Vignals, de Puy-l'Evêque.

Course d'honneur, handicap

1^{er} prix Sirven, de Cahors.

2^e id. Bailly, de Cahors.

Après les courses, les primes ont été distribuées à la mairie, et après avoir pris quelques rafraîchissements, les intrépides marcheurs sont repartis sur leurs vélocipèdes en disant adieu à la population.

Le soir il y a eu un brillant feu d'artifice préparé par un habile artificier de Villeneuve et enfin grand bal de nuit.

Montcuq

A l'occasion de la fête patronale, des courses vélocipédiques, organisées par le Vélo-Montcuquois, auront lieu dimanche 20 septembre, sous la présidence d'honneur de M. Boudou, maire de Montcuq, et sous la présidence effective de M. Félix Carbonnel.

Voici le programme :

Velocel obligatoire pour tous les coureurs. Départ à 2 heures. Ouverture des courses à 2 heures 1/2.

Première course (bicycles et bicyclettes, départementale). 3 tours. Distance, 2,400 mètres. — 1^{er} prix, 20 fr.; 2^e, 10 fr.; 3^e, 5 fr.

Deuxième course (bicycles, bicyclettes et tricycles, cantonale); 2 tours. Distance, 1,600 mètres. — 1^{er} prix, médaille d'argent, g. m.; 2^e, médaille d'argent p. m.; 3^e, médaille de bronze grand module.

Troisième course (bicycles, et bicyclettes, régionale) 4 tours. Distance, 3,200 mètres. — 1^{er} prix, 30 fr.; 2^e, 15 fr.; 3^e, 10 fr.

Quatrième course. — Course d'honneur obligatoire pour tous les lauréats. — 1^{er} prix, un objet d'art offert par M. Miquel; 2^e, médaille d'argent g. m.

Aucune retenue ne sera faite sur les prix en espèces.

Le règlement des courses du Veloce-Sport cadurcien sera mis en vigueur.

Distribution des prix au siège du Veloce-Montcuquois, café Tivoli, chez M. Louis Miquel.

MALADIE DES GREFFES-BOUTURES

M. Violla, professeur à l'école de Montpellier, signale une nouvelle maladie qui étiole les greffes boutures au commencement de la reprise. Il attribue cette maladie à un cryptogame qui envahit les greffes-boutures pendant leur stratification dans le sable. Pour éviter les formations de ce cryptogame qu'il nomme *Sciteralinia fuchelliana*, il conseille de faire sécher au soleil le sable destiné à la stratification, de le brasser souvent jusqu'à complète dessiccation.

ENTRETIEN DES PULVÉRISATEURS

Les pulvérisateurs, très répandus aujourd'hui dans le monde viticole, réclament des soins assidus d'entretien pour éviter la rouille et la détérioration causée par les liquides acides qu'on répand par leur moyen. C'est pourquoi il faut les démonter après chaque opération, les nettoyer à sec puis essuyer toutes les parties sujettes à frottement, les graisser au suif et à l'huile, puis tenir l'appareil au sec et sens-dessus dessous. Faute de ces soins, les meilleurs pulvérisateurs deviennent en peu de temps hors d'usage.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

du 12 au 19 septembre 1891

Naissances

Goubleau Madeleine, rue Clément-Marot, 9.
Tranier Louis, rue St-Namphaise, 2.
Cardaillac Marie, rue de la Banque.
Lassure Arthur, à la caserne Bessières.

Mariages

Miquel Joachim, menuisier, et Frayssi Marie.

Décès

Anciaume Jeanne, 84 ans, ve Malique, (Hospice).
Vincent Jean, dit Parnagol, 75 ans, rue de Fouillac, 3.
Benays André, 37 ans, impasse Cardaillac.
Recordon Marie, 5 ans, rue St-Barthélemy, 17.
Guillon Julie, 6 mois, rue du Rempart, 19.
Brugidou Elisabeth, 81 ans, ép. Berbier, rue Mascoutou, 1.
Blaviel Pierre, ex-caporal au 7^e, 24 ans, (Hospice).
Maurin Eléonore, 3 mois, rue Lastié.
Combarieu Marguerite, 67 ans, veuve Tulle, à l'Hospice.

VICHY SOURCES de l'ÉTAT
Célestins - Grande-Grille
Hôpital - Hauterive
Puisées sous la surveillance de l'Etat.

En peu de jours !

Thézillieu (Ain), le 19 février 1891. — Je souffrais depuis deux ans d'un mauvais rhume et d'une constipation rebelle; toutes ces indispositions ont disparu en peu de jours par l'usage de vos bonnes *Pilules suisses*. Si ma lettre peut vous servir, je vous autorise à la publier. (Sig. lég.)
LYAUDET

Bourse de Paris

Cours du 16 septembre 1891

RENTES	
3 0/0 perpétuel.....	compt. 96 50
3 0/0 amortissable.....	compt. 97 >
3 0/0 Emprunt 1891.....	94 35
4 1/2 0/0 1883.....	compt. 105 85
Valeurs Françaises	
ACTIONS	
BANQUE DE FRANCE.....	4600 >
CRÉDIT FONCIER.....	1287 50
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE.....	486 25
COMPTOIR N ^{al} D'ESCOMP ^{te}	545 >
EST (Chemin de Fer).....	915 >
LYON.....	1511 25
MIDI.....	1300 >
NORD.....	1850 >
ORLÉANS.....	1540 >
OUEST.....	1077 50
GAZ, C ^{ie} parisienne.....	1450 >
CANAL DE SUEZ.....	2860 >
CANAL DE PANAMA.....	21 75
Etablissements DECAUVILLE.....	315 >
OBLIGATIONS	
LYON (fusion).....	447 >
EST 3 0/0.....	441 50
MIDI 3 0/0.....	449 >
NORD 3 0/0.....	452 >
ORLÉANS 3 0/0.....	449 >
OUEST 3 0/0.....	445 50
SUD DE LA FRANCE.....	410 >
OUEST-ALGÉRIEN.....	412 >
EST-ALGERIEN.....	409 >
CRÉDIT FONCIER, fonc. 3 0/0 1853.....	590 >
— — — 4 0/0 1863.....	519 >
— — — fonc. 3 0/0 1877.....	394 25
— — — comm. 3 0/0 1879.....	476 25
— — — fonc. 3 0/0 1879.....	480 >
— — — comm. 3 0/0 1880.....	474 25
— — — fonc. 3 0/0 1883.....	422 >
— — — 3 0/0 1885.....	479 25
— — — bons 100 fr. av. lots.....	59 >
GAZ, C ^{ie} parisienne.....	526 50

REVUE HEDBOMADAIRE

Le marché qui pendant toute la semaine dernière avait fait preuve de fermeté, est assez mouvementé depuis 2 jours. Les baissiers ont pris pour prétexte l'occupation de l'île Sigai par les Anglais et bien que cette nouvelle ait été démentie par l'ambassade ottomane, ils cherchent toujours à peser sur les cours. Nous pensons qu'ils seront obligés de capituler. Le 3 0/0 est à 96.3". Le nouveau fait 94.47. Le Crédit Foncier est très ferme à 1280. On sait que l'emprunt de cet établissement est fixé au 6 octobre, nous aurons à y revenir. La Banque d'Es-compte est à 450, cours qui sera dépassé à la reprise des affaires.

La Banque de Paris est à 782,50, on ne connaît pas encore le résultat de l'enquête faite au Portugal par cette société. La Société Générale s'immobilise à 485, le pair doit être rapidement regagné dès la fin des vacances.

Le Crédit Lyonnais, avec un développement continu de ses affaires de banque est à 825. Le Crédit mobilier cote 317,50 ce cours est favorable aux achats. Les affaires qu'il a patronnées sont dans une excellente situation.

La Banque des pays Autrichiens se traite à 450; on dit que le bilan arrêté à la fin au 1^{er} semestre fait ressortir un bénéfice représentant 10 0/0 pour l'année.

Nos grands chemins sont fermes. Le Lyon se retrouve à 1510.

Les obligations des chemins de fer économiques sont fermes à 416, mais nous croyons à une plus-value sensible. Les fonds étrangers en général sont en reprise. L'Italien cote 90,60. Le rendement des impôts pendant les mois de juillet et d'août, qui sont les deux premiers mois de l'exercice financier 1891-92 est supérieur aux prévisions budgétaires. On sait que d'après ces prévisions le budget se soldé en équilibre. Le Portugais 3 0/0 fait tâche au tableau; on ne sait trop que penser de la situation financière qui ne paraît pas s'éclaircir.

En Banque l'Alpine continue à remonter suivant nos prévisions; on sait que cette société a constitué de puissantes réserves. Le Laurium grec donne lieu à de bons achats la situation, est très bonne. L'Explosif Fortis continue à faire parler de lui. Les expériences officielles qui ont eu lieu en Belgique ont donné des résultats surprenants, le nouvel explosif paraît dépasser de beaucoup tous ceux expérimentés jusqu'à ce jour. Il vient d'être adopté en principe pour les travaux de rectification du Danube aux Portes de fer. Le cours de l'explosif se maintient aux environs de 100fr. Les obligations Linares à Almería avec un coupon de 7.50 au 1^{er} octobre se négocient à 235.

Le cours de 240 sur les obligations de Porto Rico est un cours tout passager qui sera dépassé dès que le marché aura repris son activité.

La Société Electra vient de recevoir une lettre de M. Habich, directeur de l'Ecole des Mines de Lima, donnant des détails précis sur l'état actuel de la concession. Par cette lettre tous les rapports, qui ont été déjà mis sous les yeux des souscripteurs, se trouvent et au delà confirmés.

La Société française, place Vendôme à Paris, se tient à la disposition des lecteurs tant pour l'exécution de leurs ordres au comptant que pour leur conseiller les placements qu'ils peuvent avoir à faire.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Voyages dans les Pyrénées

La compagnie d'Orléans délivre toute l'année des Billets d'excursion comprenant quatre itinéraires différents, permettant de visiter le centre de la France, les stations thermales et balnéaires des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Les prix de ces billets sont les suivants :

1er itinéraire (1re classe) 225 fr. — 2e classe 170 fr. — Durée de validité : 45 jours. 2e, 3e et 4e itinéraires : 1re classe, 180 fr. — 2e classe 135 fr. — Durée de validité : 30 jours.

La durée de ces différents billets peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de 10 jours moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10% du prix du billet.

Enfin, il est délivré de toute gare des compagnies d'Orléans et du Midi, des billets Aller et Retour de 1re et 2e classe réduits de 25%, pour aller rejoindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout point de ces itinéraires pour s'en écarter.

Billets d'aller et retour de Familles pour les stations thermales et balnéaires des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Pau, Biarritz Salles-de-Béarn

Tarif spécial A n° 34 (Orléans)

Des billets d'aller et retour de famille, de 1re et 2e classes sont délivrés à toutes les stations du réseau d'Orléans avec faculté d'arrêt à tous les points du parcours.

Toute l'année, pour Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary, Pau, St-Jean-de-Luz et Salles-de-Béarn.

Et du 1er mai au 31 octobre, pour Alet, Argelès-Vieuzac, Ax, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Bagnères-de-Luchon, Capvern, Couza-Montazels, Houdaye, Laruns-Eaux-Bonnes, Oloron-Sainte-Marie, Pierrefite-Neuilles, Pau, Saint-Girons, St-Jean-de-Luz, Salles-de-Béarn, Salles-de-Salat et Usat-s-Bains.

Avec les réductions suivantes, calculées sur les prix du Tarif légal d'après la distance parcourue, sous réserve que cette distance, aller et retour compris, sera d'au moins 500 kilomètres.

Table with 2 columns: Number of persons, Percentage discount. Rows: 3 personnes (25%), 4 (30%), 5 (35%), 6 (40%) and plus (40%).

Durée de validité : 33 jours non compris les jours de départ et d'arrivée.

La durée de validité des billets de famille peut être prolongée une, ou deux fois de 30 jours, moyennant le paiement, pour chacune de ces périodes d'un supplément égal à 10% du prix du billet de famille.

Excursions aux Stations d'hiver des Pyrénées

Arcachon, Pau, Biarritz Salles-de-Béarn

Tarif spécial A n° 41 (Orléans)

Des billets d'aller et retour, avec réduction de 25 0/0 sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés toute l'année, à toutes les stations du réseau de la compagnie d'Orléans pour :

Alet, Arcachon, Argelès-Vieuzac, Ax, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Biarritz, Capvern, Couza-Montazels, Dax, Guéthary (bat.) Houdaye, Laruns-Eaux-Bonnes, Oloron-Sainte-Marie, Pierrefite-Neuilles, Pau, Saint-Girons, St-Jean-de-Luz, Salles-de-Béarn, Salles-de-Salat et Usat-s-Bains.

Durée de validité : 10 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Tout billet d'aller et retour délivré au départ d'une Gare située à 500 Kil. au moins de la station hivernale, donne droit, pour le porteur, à un arrêt en route à l'aller comme au retour. Toutefois, la durée de validité du billet ne sera pas augmentée du fait de ces arrêts.

La période de validité des billets d'aller et retour peut, sur la demande du voyageur, être prolongée deux fois de 5 jours, moyennant le paiement aux administrations pour chaque fraction indivisible de 5 jours, d'un supplément de 10% du prix total du billet aller et retour.

BAINS de MER de L'OCEAN

Billets Aller et Retour à Prix Réduits Valables pendant 33 jours

Pendant la saison des Bains de Mer, du 1er Mai au 31 Octobre, il est délivré, à toutes les gares du réseau, des Billets Aller et Retour

de toutes classes, à prix réduits, pour les stations balnéaires ci-après :

Saint-Nazaire, Pornichet, Escoubiac-la-Beaulle, Le Pouliguen, Batz, Le Croisic, Guérande, Vannes (Port-Navalo - St-Gildas-de-Ruiz), Plouharnel-Carnac, St-Pierre-Quiberon, Quiberon (Belle-Isle-en-Mer), Lorient (Port-Louis, Larmor), Quimperlé (Pouldu), Concarneau, (Beg-Meil, Fouesnant), Quimper (Bénodet) Pont-l'Abbé (Langoz, Loctudy), Douarnenez, Chateaulin (Pentrey, Crozon, Morget).

1° Les Billets pris à toute gare du réseau située dans un rayon d'au moins 250 kilomètres des stations balnéaires ci-dessus comportent une réduction de 40% sur les prix des Tarifs généraux.

La durée de validité de ces Billets (33 jours) peut-être prolongée d'une, deux ou trois périodes successives de 10 jours, moyennant le paiement pour chaque période, d'un supplément égal à 10% du prix du Billet s.

Exceptionnellement, le Voyageur porteur d'un Billet délivré pour les au delà d'Auray vers Landerneau, Quiberon, Concarneau, Pont-l'Abbé et Douarnenez aura la faculté de s'arrêter à celles des stations suivantes qui seront comprises dans le parcours de son billet : Sainte-Anne-d'Auray, Auray, Hennebont, Lorient, Quimperlé, Rosporden et Quimper.

Le voyageur porteur d'un billet délivré aux conditions ci-dessus à destination de Vannes est autorisé à s'arrêter à Questembert à l'aller et à repartir de ce point au retour.

En outre, le Voyageur porteur d'un Billet délivré aux conditions qui précèdent pour l'une quelconque des stations balnéaires ci-dessus, aura le droit de s'arrêter, une seule fois, soit à l'Aller comme au Retour, pendant 48 heures, soit à Nantes, soit en deça.

2° Les Billets pris à toute gare située dans un rayon inférieur à 250 kilomètres desdites stations balnéaires, comportent une réduction de 20% sur les prix des Tarifs généraux, sans toutefois que les prix à percevoir puissent excéder le prix applicable à un parcours de 250 kilomètres, ni être inférieurs aux prix applicables à un parcours de 125 kilomètres.

Les Billets doivent être demandés au Chef de Gare 5 jours avant celui du départ

DEMANDEZ chez tous les LIBRAIRES et à l'imprimerie Layou, rue du Lycée (Cahors). La petite Carte de poche DU LOT

Bibliographie

LE MONDE ILLUSTRÉ. Direction et Administration, 13, quai Voltaire, Paris. — 35e années. — Sommaire du numéro du 12 septembre 1891. — Gravures : Le vrai portrait de l'amiral Gervais, dessin de Marold. — Les grandes manœuvres de l'Est sont représentées par : La mairie de Brienne, quartier général Gallifet. — L'Hôtel-de-Ville de Chaumont, quartier général Davout. — L'Hôtel-de-Ville de Bar-sur-Aube. — Cantonnement de cavalerie à Brienne-la-Vieille. — Distribution des vivres. — Installation de la cuisine. — Pansage des chevaux. — Lavage des harnais. — Installation des fours de campagne à Jessains. — Batterie d'artillerie se rendant au combat. — Soldats au repos après la bataille de Colombey. — Général Miribel et son état-major rentrant au quartier-général. — Le monument de Garibaldi à Nice. — La baie et les forts de Valparaiso, au Chili. — Le portrait de Djivad-pacha, le nouveau grand vizir du Sultan. — Le peintre Elie Delaunay, mort récemment. — Le portrait de Charles Terront le vainqueur de la course de Paris à Brest organisée par le Petit Journal. — Beaux-Arts : L'arrivée de bateaux, tableau de Souza-Pinto.

Texte : Courrier de Paris, par Pierre Véron. Silhouettes centenaires, par Le Nôtre. — A travers la science, par Emile Gauthier. — Théâtres, par Hippolyte Lemaire. — Lettres sur la photographie, par Lumen. — Nos gravures. — Echees, par Rosenthal. — Jeu de Dames. — Sport, récréations, rébus, etc. — Le supplément contient la suite de « Serge », roman d'Abel Hermant, illustré par Tofani. — Le numéro 50 centimes.

LE BON JOURNAL. Administration et Rédaction, 20, rue Racine, Paris. — Sommaire du 17 septembre 1891 : Henri Conti : Bibi Lolo. — Jules Mary : La Bien-Aimée (suite). — Ch. Mérouvel : Femme de Chambre (suite). — Léon Allard : Les Flibustiers (suite). — André Valdès : Les Trésors des Vaincus (suite). — Alexis Bouvier : Les de Berny (suite).

LE TÉLÉGRAMME

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

Contenant les dernières nouvelles jusqu'à 7 heures du soir, est expédié par les trains rapides du soir même, et distribué 24 heures avant les autres journaux.

Le Télégramme sera servi à l'essai à toute personne qui en fera la demande.

On s'abonne à Paris, 5, rue Coq-Héron. Trois mois : 12 fr.; Six mois : 24 fr.; Un an : 48 fr.

École de Notariat de Toulouse

DIRECTION : Rue des Lois, 32

PROFESSEURS :

Cours théoriques : M. GUIRAUDUE, Docteur en droit, ancien Notaire, Avocat.

Cours d'actes et d'application : M. CHAYROU, ancien Principal clerc de Notaire, à Paris.

Cours d'Enregistrement : M. NOUBLET, ancien Receveur de l'Enregistrement et des Domaines.

Cours de liquidation (le jeudi matin) : M. CHAYROU.

Ouverture des Cours : le lundi 2 novembre 1891

L'enseignement complet dure une année. — Les cours sont de 4 heures par jour et ont lieu le matin de 8 à 10 h., et le soir de 4 à 6 h. — Autant que possible, les demandes d'inscription doivent être adressées avant le 15 octobre.

La circulaire et le programme de l'enseignement sont envoyés à toute personne qui en fait la demande à M. Chayrou, Directeur de l'Ecole de Notariat, rue des Lois, 32, Toulouse.

BUREAU de PLACEMENT

CAHORS — Rue St-James, 12, — CAHORS

Mme V^e BALAGAYRIE, a l'honneur d'informer le public qu'elle vient d'obtenir l'autorisation de tenir un Bureau de Placement. Elle se charge de fournir des domestiques, hommes ou femmes, ou des ménages, munis de bons certificats, aux personnes qui voudront bien lui en faire la demande.

HONORÉ Photographie 77, BOULEVARD GAMBETTA, CAHORS

VERITABLE EXTRAIT DE VIANDE LIBIG. PRÉCIEUX POUR MALADES ET MÉNAGES. Depuis 1867, les plus hautes récompenses aux grandes Expositions Internationales. Hors concours depuis 1885. SE MÉFIER DES IMITATIONS. Exiger la signat. du Dr J. V. LIBIG en creux bleue sur l'étiquette. Se vend chez les Epiciers et Pharmaciens.

LE COURRIER DES MODES PARISIENNES. 12 pages - 15 centimes plus complet que les journaux à 25 cent. publie chaque samedi 50 modèles élégants et pratiques de robes, manteaux, chapeaux, costumes d'enfants, ouvrages, etc., avec explications et patrons découpés. Feuilletons, Causerie médicale. M^{lle} le D^r BERTILON. Etude : QUE FERONS-NOUS DE NOS FILLES? dérivant toutes les professions et métiers pouvant être exercés par des femmes. Nombreuses primes. Chez tous les Libraires. ABONNEMENTS D'ESSAI. Pour 3 mois (12 pages), le journal simple, 2^e 50. Avec chaque fois une gravure coloriée, 3 mois : 5^e. Pour l'abonnement, envoyer mandat-poste ou timbres aux Editeurs : IRVING & C^o, 37, RUE DE VERNEUIL, PARIS.

ON DEMANDE de suite ou dans quelques mois, un Garçon Boucher, connaissant un peu le détail pour la vente au magasin. S'adresser ou écrire, avant la fin du mois, à M. CAYSAC, boucher à Rodez (Aveyron).

Le propriétaire-gérant : LAYTOU.

VIN de VIAL. TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT. Au QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE de CHAUX. Le Tonique le plus énergique que doivent employer les Convalescents, les Vieillards, les Femmes et les Enfants débiles et toutes les Personnes délicates. Le VIN de VIAL est l'heureuse association des médicaments les plus actifs pour combattre l'Anémie, la Chlorose, la Phthisie, la Dyspepsie, les Gastrites, Gastralgies, la Diarrhée atonique, l'Age critique, l'Étiollement, les longues Convalescences. En un mot, tous ces états de langueur, d'amaigrissement, d'épuisement nerveux auxquels les tempéraments sont de nos jours trop fatalement prédisposés. LYON — Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14 — LYON.

B. DOUCÈDE. Marchand Tailleur, à Cahors, rue de la Liberté. CAHORS 1881.

M. DOUCÈDE a l'honneur d'informer sa nombreuse Clientèle, qu'il vient de recevoir toutes les marchandises Haute-Nouveauté, Saison d'Hiver. Il livrera, comme toujours, les commandes qu'on voudra bien lui faire, aux prix les plus modérés. M. DOUCÈDE envoie des échantillons, ou se rend lui-même, sur

L'ATLAS NATIONAL. Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc. NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES. Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc. 125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France. L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent. ou en 25 séries à 75 centimes ne reviendra qu'à 18 fr. 75 AVEC 125 CARTES COLORIÉES. 75 CENTIMES la série de 5 liv. et 5 cartes. La 1^{re} liv. à 15 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 10 couleurs, est en vente chez tous les libraires avec un spécimen gratis à FAYARD, éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, ou adresseur, 75 cent. timb. pour recevoir la 1^{re} série.